



14 mai 2024 / EGPE /ATELIER PHILO 10 : Ecouter le monde (verbatim)

■ Ecouter le monde, c'est rester branché sur tout ce qu'il y a dans le monde. Ce qui nous parvient, c'est un bruit de fond considérable. Il y a quand même une nécessité de ne pas être reclus en soi-même. Je suis sur une ouverture, c'est-à-dire qu'on installe la fréquence de la radio et on écoute en étant ouvert sans idées préconçues, on écoute.

■ Ecouter le monde c'est l'idée de me relier à la fois aux autres au sens large, à la société et également à mon monde intérieur. C'est être à l'écoute de ce qui se passe dans le monde extérieur. Ça me permet de répondre à mes questions du mieux possible.

■ Écouter le monde, ça m'a évoqué quelque chose de très poétique. J'ai tout de suite vu une grande oreille posée dans le sol, mais à des centaines de milliers d'années, quand les gens posaient une oreille à Terre et écoutaient les résonances et ça a aussi le sens d'une dimension d'espace en fait. Je pensais aussi qu'il faut beaucoup se taire pour écouter. Il y a cette espèce de préalable de silence qu'on a besoin de faire en soi pour aller écouter soi-même, l'autre.

■ Le monde est très bruyant et il faut trier un peu et la difficulté, c'est de ne pas se replier sur soi d'une part, et puis aussi, de ne pas écouter seulement ce qui va dans le sens de notre propre pensée, mais essayer d'élargir. C'est difficile de tout écouter, mais d'essayer de faire la part des choses et de temps en temps, se faire silence par rapport à tout ce bruit.

■ Qu'on le veuille ou pas, le monde, on en est. C'est un peu artificiel de s'en départir. En fait, on est complètement immergé, d'où la nécessité peut-être de prendre parfois un peu de recul et d'analyser le type d'apport un peu spécifique, sans se faire d'illusions, parce qu'on est complètement conditionné. Mais quelle est la petite pierre qui peut être la mienne ? Comment essayer parfois d'avoir un petit peu de recul, un petit peu de jugement. Mais le monde, que je le veuille ou non, je suis dedans.

■ Je sens un environnement plutôt bouillonnant qui ne me permet pas de me projeter dans l'avenir, de me dire où est-ce qu'on va, dans quel monde on vit. Et comment moi, je peux réparer ce monde par mes petits moyens ?

■ Pour moi, il y a deux mondes. C'est d'abord écouter le monde à travers la radio, la télé, malgré le mal que cela peut faire en écoutant. Je suis en tout cas attiré pour connaître les nouvelles, même si elles font mal. En même temps, je me dis que si on écoute sans agir, à quoi ça sert d'accumuler tout ça en soi, si on n'agit pas, si on reste passif. C'est une question. Le deuxième point, c'est écouter la nature. Pour moi, écouter la nature c'est autrement satisfaisant, différent d'écouter les informations données par la radio, la télé. Ecoutez la nature, c'est écouter les arbres, les oiseaux, les fleurs, tout ce qui se passe autour de nous. Et je voulais juste préciser un point dont vous avez parlé par rapport au fait d'écouter les bruits de la terre. Ça m'évoque une exposition que j'ai vue récemment qui s'appelait « Planter ». C'était une artiste qui avait installé dans une pièce que l'on visitait, des espèces de tuyaux reliés à la terre et elle avait mis en dessous tout ce qu'on peut entendre comme bruits de la terre. Quand on posait l'oreille sur ces espèces de tuyaux, on entendait des bruits de cailloux qui se déplacent, d'eau qui coule. Enfin, c'était très surprenant comme installation artistique.

■ Je suis très sensible à cette écoute de la nature et aux aspects poétiques comme entendre la mer dans un coquillage et capter des vibrations du sol. Il paraît qu'au Canada, la glace est bruyante. Je crois que ce qui nous manque, et je fais un effort pour l'écouter, c'est que c'est vraiment d'écouter les ambiances sonores dans les forêts, de voir toutes les couleurs. Je me réfère beaucoup à la nature de l'homme qui au départ, était complètement immergé dans la nature. Pour ce qui est d'être immergé dans les nouvelles du monde (les journaux, les médias...), c'est un brouhaha.

■ Par rapport à ce que j'ai dit de la nature, c'est quelque chose qui me paraît une sorte de bruit blanc assez intéressant. J'ai en effet besoin de savoir si ce bruit présente quelque chose d'inquiétant et je dois rester à l'écoute pour savoir s'il va arriver très vite un phénomène principal. Dans l'ensemble, il y a moi et les forêts et la nature que j'aime vraiment. C'est pour ça que je j'aime beaucoup la météorologie et la géologie pour autant que je les comprends. Il y a aussi la biologie des espaces naturels. J'ai besoin d'avertir les gens que je rencontre, mes enfants, ma famille, un peu plus sur les sons, et souvent ils me prennent pour quelqu'un d'un peu maniaque. Mais il y a beaucoup de pédagogie à faire, s'arrêter et écouter.

■ Je suis assez d'accord par ce qui a été dit par plusieurs personnes. On est immergé dans ce monde, le monde extérieur, qui est plutôt en fait une sorte de brouhaha. Un bavardage aussi, qui n'arrête pas, qui nous envahit. Et je me rappelle quelqu'un qui m'avait dit : « C'est bien d'être dans le monde sans être le monde ». Cette réflexion m'avait marqué dans le sens où c'est important de savoir prendre du recul pour mieux percevoir, mieux se situer aussi, et ne pas être toujours emporté par ce flot incessant qui nous arrive de partout, par les infos, par l'addiction à la consommation et être dans un monde superficiel, finalement. Je pense que beaucoup de personnes vont maintenant dans la nature, font des pauses. C'est extrêmement bénéfique. C'est être dans un autre monde, en fait, peut-être le monde du vivant avec les animaux, les arbres dont on fait partie aussi. Et je pense qu'essayer de ne pas succomber à ce que la société nous propose et nous impose, demande un effort. Il y a un mot qui a été employé aussi, c'est savoir faire silence. C'est très important pour moi. Savoir faire silence, c'est aussi être à l'écoute de la personne la plus proche de moi dans ma vie quotidienne. Trouver, écouter, répondre au bon moment à cette personne si besoin. En fait, pour moi ça serait aussi savoir être disponible. Être disponible au monde, mais pas n'importe comment.

■ Beaucoup de champs s'ouvrent à moi et dès que je sortirai, je me précipiterai sur les bouquins. Ce que je me rappelle avec la présence de soi au monde, je crois que c'était la Phénoménologie qui en parlait beaucoup avec Husserl, mais j'ai tout oublié et je vais ouvrir à nouveau ces bouquins. En fait, il y a toujours cette dichotomie entre la nature et le monde. Je suis très proche de la nature et je ne peux pas vivre sans. Mais je fais attention aussi d'être dans le monde et de ne pas me laisser aller à « Que la nature ». Parce que pour moi, on doit prendre parti. J'ai appris ça de mon père qu'on doit prendre parti dans la vie, sinon on se laisse amener là où il ne faut pas aller. Il faut savoir ce qui se passe tout de même. Donc c'est vrai que de tous les points de vue, il y a aussi l'écoute flottante, tout ce qui se passe au niveau des cures, de l'écoute psychanalytique. On est toujours dans l'écoute et puis dans ce brouhaha autour de nous. C'est vrai qu'il y a un gros travail à faire à ce niveau-là pour se situer dans sa vie.

■ Je me fais une petite réflexion sur le brouhaha. Effectivement, on a l'impression que ça bourdonne sans arrêt, de toute provenance et dans toutes les directions, mais je me console en me disant qu'il vaut mieux entendre une voix qu'en entendre une seule.

■ Je voulais poser la question : « qu'est-ce que c'est ce monde, le Monde ? Qu'est ce qui est transcendant à ce monde ? Est-ce qu'il y a quelque chose au-dessus ? Est-ce qu'il y a une création, un créateur ? » Tout ça est quand même très mystérieux. Et je pense que c'est un peu facile aussi de se dire d'un côté il y a moi, de l'autre côté il y a le monde, bien sûr que non. On y participe au monde. Mais surtout la question est : « Quel sens ça a ? Est-ce qu'il y a un sens ? Est-ce qu'il y a une transcendance ou pas ? Comment ça se joue ?

Une toute autre idée : je voulais dire aussi que c'est un peu un luxe de se mettre en retrait, à l'écoute de la nature. Il y a plein de gens qui ne pensent qu'à une chose, c'est survivre, bosser, gagner leur vie et vivre au quotidien. Parce que la vie peut être très dure et ils n'ont pas tellement le luxe de se dire au fond, le monde, et moi, et cetera. Mais ça, c'est une toute autre idée. Donc l'idée d'un éventuel sens, d'une éventuelle transcendance. Et puis l'idée du luxe que ça représente de se mettre un peu en retrait, à l'écoute. Alors qu'il y a plein de boulot, plein de gens.

■ Je partage ces idées. C'est quoi être dans ce monde et en dehors aussi ? Je suis un peu à l'intérieur et à l'extérieur. J'aime aussi la nature. Je peux dire que j'ai le luxe de vivre parmi la nature et de pouvoir être dans ce retrait et ce silence. En même temps, j'essaie de participer au monde qui nous entoure à ma manière. Et comment être la plus présente dans ce monde-là ? On y participe en tout cas.

■ Ecouter le monde, pour moi, c'est aussi écouter l'autre. J'ai eu une profession où l'écoute était la base de la profession, c'est à dire assistante sociale. Donc j'ai passé toute une partie de ma vie à écouter les autres. Autour de moi, parmi les proches, les amis, il y a peu de personnes qui écoutent. J'ai rencontré une amie il y a quelques années qui écoute. Je suis écoutée, c'est-à-dire qu'elle écoute. Le terme écouter est vraiment très important par rapport à la présence, à la fois présence au monde mais aussi présence à l'autre.

■ Je regarde par la fenêtre et je vois des arbres. Alors j'admire. Il y a écouter, observer et regarder. Peut-être que ça fait appel à beaucoup plus de sens qu'à celui de l'ouïe. Le regard, le toucher, les odeurs...

■ J. disait qu'elle était à l'écoute des autres et qu'elle essayait d'apporter sa pierre à l'édifice pour que ça marche peut-être un petit peu mieux pour d'autres, et cetera. Et moi, j'aimerais agir pour les autres, pour me sentir bien. En étant dans des actions (on parle beaucoup du sens de la vie), des actions qui ont du sens aussi pour moi. Ça implique aussi des choix et je voudrais aller vers des choses qui font sens pour moi.

■ Il faudrait développer les 2 parts, la part naturelle et la part de la société. Je pense qu'on a fait un peu le tour de tout ça, mais je pense à Jean Giono qui a écrit un ouvrage qui s'appelle le chant du monde. C'est un très beau titre et donc un petit peu pour conclure, je dirais que Giono était à l'écoute de la nature mais aussi de la ville.